

## L'HISTOIRE: PRÉTEXTE AU ROMAN YOURCENARIEN DE L'UNIVERSEL

W.J.A. BOTS  
Université de Leyde

Nombreuses et, chose importante, invariables sont les réflexions de Marguerite Yourcenar sur l'utilisation des documents, qu'elle juge indispensables à la création de ses œuvres littéraires.

Bien qu'elle ait considéré toutes ses œuvres comme des poèmes, pour la composition desquelles elle a été "traversée par un courant"(YO 211) et auxquelles elle a appliqué ses méthodes de délire, c'est-à-dire "des méthodes de contemplation<sup>1</sup>", pratiquées entre autres par les philosophes orientaux, pour augmenter la véracité de ces œuvres elle s'est astreinte à les étayer sur un maximum de documents, mais en s'efforçant de "revivifier" ceux-ci (YO 155). En effet, dit-elle, "tant qu'on ne fait pas entrer toute sa propre intensité dans un document, il est mort, quel qu'il soit" (*ibid.*). Et cette "intensité" s'accroît au fil des années, car chemin faisant l'homme approfondit son expérience de la vie<sup>2</sup>. Autrement dit, plus elle a été porteuse d'années, plus elle a été en mesure de "revivifier" un document, et de "vivre en symbiose avec le personnage" (*ibid.*).

Bref, Marguerite Yourcenar ne se cache pas de composer chacune de ses œuvres comme un triptyque, dont les deux volets extérieurs – celui de l'inspiration ("traversée par un courant") et celui de l'expérience de la vie – se rabattent sur celui du milieu: la revivification des documents, pour enserrer ainsi la quintessence de l'ensemble, dont l'universel concret et l'universel abstrait priment l'historicité.

---

<sup>1</sup> P. 153: "Dans ce délire-là, on ne fabule pas du tout. Dans la contemplation non plus: on élimine complètement, ce qui est fort différent, pour arriver à un certain niveau de sérénité dans laquelle les choses se reflètent comme dans une mer calme".

<sup>2</sup> En 1929 elle fait dire à Alexis: "Tout bonheur est une innocence" (OR 32), en 1951 à Hadrien: "'Tout bonheur est un chef-d'œuvre' [...]. Entre les deux formulations il y a évidemment ma propre expérience qui s'interpose. [...] il fallait avoir assez réfléchi aux conditions de la vie elle-même". (YO 156-157.)

Cette idée de la composition tripartite est entièrement justifiée par la première phrase de la "Note", qui, à son tour, fait suite aux "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", servant, eux aussi, à éclairer le lecteur sur les procédés qu'elle a mis en œuvre pour écrire son roman (historique):

Une reconstitution du genre de celle qu'on vient de lire, c'est-à-dire faite à la première personne et mise dans la bouche de l'homme qu'il s'agissait de dépeindre, touche par certains côtés au roman et par d'autres à la poésie; elle pourrait donc se passer de pièces justificatives; sa valeur humaine est néanmoins singulièrement augmentée par la fidélité aux faits. (MH<sup>3</sup> 349)

Dans une des phrases suivantes elle rappelle comment par cette façon de procéder elle s'est conformée "à l'usage de Racine, qui dans les préfaces de ses tragédies énumère soigneusement ses sources", ainsi que "certains des points sur lesquels il a ajouté à l'histoire, ou modifié prudemment celle-ci" (*ibid.*).

Or, l'objectif de cette brève analyse sera de démontrer que les passages pour la rédaction desquels les documents de l'histoire ou les hypothèses des historiens se sont avérés insuffisants et/ou ont été "revivifiés" pour le besoin des *Mémoires d'Hadrien*, de *L'Œuvre au Noir* et d'*Un homme obscur* sont précisément ceux où par le biais de ces revivifications Marguerite Yourcenar a mis dans la bouche de son personnage certaines pensées révélant sa propre vision du monde faite d'un sens intense de l'universel concret et de l'universel abstrait.

"Le personnage de Marullinus est historique", dit-elle, "mais sa caractéristique principale, le don divinatoire, est emprunté à un oncle et non à un grand-père d'Hadrien" (*ibid.*). Pourquoi aurait-elle voulu accorder ce don au grand-père d'Hadrien? La réponse, semble-t-il, s'impose. Pour que non seulement, tenant à présenter la suite normale des choses, elle pût lui faire annoncer à Hadrien, enfant de onze ans, l'empire du monde, mais surtout pour qu'elle pût compléter la mention de cette annonce par un petit passage, dont la dernière phrase dût traduire sa conviction que tout est relié à tout:

Puis, saisi de méfiance, il alla chercher un brandon au petit feu de sarments qu'il gardait pour nous réchauffer pendant les heures froides, l'approcha de ma main, et lut dans ma paume épaisse d'enfant de onze ans je ne sais quelle confirmation des lignes inscrites au ciel. *Le monde était pour lui d'un seul bloc; une main confirmait les astres* (MH<sup>3</sup> 40; nous soulignons).